

***La France de la « Belle Époque »
de
1890- 1914***

AHLAM NEMAH AL -SAADI

احلام نعمة لفته الساعدي

ABSTRACT

The rhetorical significance of history and the presentation of events through ages allow us to understand the mental changes and to investigate the evolution of the ideology of literary philosophy.

The beginning of the twentieth century was known as an age of optimism that dominated the war threats. The period that was known (The Bright Age) started, it was an open period for France which experienced an ecstasy of rise in industry, travel, and political change. These changes were considered as a key for the development in all fields.

During the years that preceded war society classes tried hard for urbanization and search for social progress in luminous pictures, especially this age was characterized by multitude of happy occasions. Most of the classes of society knew the recreational places in the tourist cities, music halls, and cinema. Artists as well became interested in the radiant art of the time.

Introduction

Le XX^e siècle, est l'univers des échanges et des communications, offre de nouveaux thèmes d'inspiration. Le début du vingtième siècle est une période très mouvementée, qui a vu de nombreux conflits et où les découvertes scientifiques se sont succédé à un rythme de plus en plus rapide. Cette période de siècle, s'appelle « *la Belle Époque* ». La Belle Époque est une construction plus mémorielle qu'historique. Elle correspond aux années précédant la première guerre mondiale entre (1890- 1914). Ces années ont été identifiées ainsi a posteriori, dans les années 1920.

Cette recherche dessine une vision merveilleuse que se font les esprits avant l'orage de la Grande Guerre. Nous essayons de trouver l'explication de cette période par l'expression « *Belle Époque* » qu'imposent les contradictions et les remises en causes d'une période qui a accouché du XX^e siècle.

Le premier chapitre met en lumière le développement politique, social, et culturel de l'époque : Il s'agit d'une compétition pacifique de savoir-faire, dans laquelle les pays surtout la France exposent ce qu'ils savent faire de mieux en matière de sciences, innovations matérielles, culture, technologie. L'effervescence artistique, intellectuelle et scientifique agite le pays et, dans des proportions diverses, le reste de l'Europe. De ce point, nous agissons de montrer les rapports d'influence réciproque entre la culture et les beaux-arts qu'avaient été si serrés, si vivants et si complexes en peinture, en sculpture, en musique et en cinéma.

Le deuxième chapitre vise à montrer le développement de l'urbanisme qui entraîne une littérature populaire pour s'adresser au public coupé de la civilisation traditionnelle surtout la culture populaire entre 1830 et 1920).

La Littérature du XX^e siècle donne l'impression d'être abondante et originale. Cette abondance vient certes du nombre de livres édités, mais surtout des bouleversements historiques et sociologiques qui ont marqué le siècle et posé des questions auxquelles nous essayons de trouver les réponses dans les trois genres littéraires : poésie, théâtre et roman.

La poésie est très à l'honneur ; l'homme de lettres du début du siècle commence souvent sa carrière par un volume de poèmes. La Belle Époque est marquée par une remise en lumière des innovations ; comme celles d'Apollinaire qui résumes ses expériences audacieuses en poésie.

Les innovations sont nombreuses aussi en théâtre, visent à restituer un réalisme en théâtre et proposent une libération métrique. Les sentiments à une pièce charnelle sont associés par la magnification de la vie collective. Tous ont en commun un désir de revenir à des sujets concrets pour l'œuvre. Claudel est proprement unique, il nous a vraiment révélé un univers complet.

Le roman est le grand genre littéraire de l'époque. À l'appellation « roman à thèse », proposée par les critiques, qui suggère une œuvre de propagande, les écrivains préfèrent le terme « roman à idée » qui induit une connotation morale : l'œuvre offre une analyse de la vie à valeur exemplaire. L'écriture de Marcel Proust dans « À la recherche du temps perdu » a une influence déterminante sur l'évolution ultérieure du roman : pour la première fois dans la littérature, un homme se penche sur son passé et analyse son époque pour raconter le cheminement de sa conscience jusqu'au moment où s'impose la nécessité de l'œuvre à écrire.

« Que celui qui pourrait écrire un tel livre serait heureux, pensais-je, quel labeur devant lui ! Pour en donner une idée, c'est aux arts les plus élevés et les plus différents qu'il faudrait emprunter des comparaisons ; car cet écrivain, qui d'ailleurs pour chaque caractère en ferait apparaître les faces opposées, pour montrer son volume, devrait préparer son livre minutieusement, avec de perpétuels regroupements de forces, comme une offensive, le supporter comme une fatigue, l'accepter comme une règle, le construire comme une église, le suivre comme un régime, le vaincre comme un obstacle, le conquérir comme une amitié, le suralimenter comme un enfant, le créer comme un monde sans laisser de côté ces mystères qui n'ont probablement leur explication que dans d'autres mondes et

dont le pressentiment est ce qui nous émeut le plus dans la vie et dans l'art. Et dans ces grands livres-là, il y a des parties qui n'ont eu le temps que d'être esquissées et qui ne seront sans doute jamais finies, à cause de l'ampleur même du plan de l'architecte. Combien de grandes cathédrales restent inachevées ! »

Marcel Proust, « Le Temps retrouvé », Présentation de l'éditeur.¹

L'ambiguïté de la « Belle Époque » vient de la complexité du nombre de livres édités, mais surtout des bouleversements historiques et sociologiques qui ont marqué le siècle et posé des questions auxquelles aucune réponse univoque n'a été donnée. Pour une large partie du public, les inquiétudes et les recherches littéraires sont ignorées ou rejetées, de même que les revendications politiques souvent violentes de l'anarchisme, du socialisme ou de mouvements syndicalistes. Notre recherche tend à expliquer les tendances principales de cette époque, en montrant les rapports réciproques entre le développement sociopolitique et socio-littéraire afin de savoir si l'expression « Belle Époque », mérite-t-elle vraiment son nom ?

CHAPITRE PREMIER

LE RAYONNEMENT DE LA FRANCE AU DEBUT DE XX^e SIÈCLE

¹PROUST, Marcel, *À la recherche du temps perdu*, Volume 1, Bibliothèque de la Pléiade, le mot de l'éditeur, Paris, Éditions Gallimard, 1999, p. 484.



« La France d'avant l'orage de la guerre mondiale, se construit avec la passion nationale. Électrique, l'atmosphère politique et sociale de la Belle Époque l'est également. Politiquement close en 1899, l'affaire Dreyfus l'est juridiquement en 1906, mais elle a provoqué une profonde redistribution, voire une fixation durable des comportements idéologiques et des doctrines au tournant du siècle. »

André LAGARDE, Laurent MICHARD, *XX^e siècle*, Paris, Bordas Éditions, 1973, p. 285.

Le tournant du XX^e siècle est connu, en France, sous l'appellation de « Belle Époque ». Si le pays n'est pas exempt de fragilités, il est aux yeux du monde, une grande puissance politique, coloniale et industrielle, à la pointe du progrès scientifique et technologique.

Comment peut-on définir la Belle Époque ?

L'expression « Belle Époque » n'est due ni à un écrivain ni à un journaliste ; elle apparaît spontanément dès 1919 « "par tous noyaux pensants, (l'Europe) a senti qu'elle ne se reconnaissait plus, qu'elle avait

cessé de se ressembler" (Paul Valéry, *la Crise de l'esprit*, 1919). »²En tant qu'expression, « Belle Époque » en dit sur les représentations que se font alors les français de leur passé immédiat et de leurs peurs présentes- instabilité économique, crise idéologique, incertitude politique« La Belle Époque exprime la réaction passéiste aux horreurs du premier conflit mondial. »³ En fait, ce terme décrit plutôt l'atmosphère générale de bien-être qui caractérise la société d'alors et correspond à l'idéal culturel de curiosité et de recherches novatrices. Cette expression a été inventée par les français des années 1920 pour qualifier avec un soupçon de nostalgie la période d'une vingtaine d'années qui précède la grande guerre 1914- 1918 « "La Belle Époque" est un âge d'or précédant le carnage; que de la réalité vécue par les contemporaines des années 1895- 1914. »⁴

Cette période qui représente une vie sociale brillante en France, révèle une conception statique de la société et de ses valeurs.

Le rayonnement politique de la Belle Epoque

La France du début du XX^e siècle est le pays créateur, prospère et puissant que l'on décrit en se retournant vers le passé, après l'épreuve de la première guerre mondiale. Parmi cette recherche nous essayons de savoir si la vocation concerne les années 1900 sur les quelles constituent-elles véritablement l'apogée de la France contemporaine ?

²[Axellejuliette, La France A La Belle Epoque](http://www.dissertationsgratuites.com/dissertations/La.../516336.html), févr. Voir site web www.dissertationsgratuites.com/dissertations/La.../516336.html , févr. 2013. P.5

³Les amis d'herodote.net.*La Belle Époque en France en 1890- 1914*. Voir site web <http://www.cegepsherbrooke.qc.ca/~bourgech/belleÉpoque.htm> , 7 déc. 2013

⁴*Dictionnaire de l'Histoire de France*, BNF, Bibliothèque nationale de France, Edition Gallican, 2005, P. 102

La France est un pays puissant qui bénéficie encore de la grande époque révolutionnaire et napoléonienne, sur le plan des rapports avec les autres pays. Napoléon III en particulier a voulu diffuser les principes de liberté, égalité et fraternité contre les régimes autoritaires allemands.

Au XIX^e siècle, avec Napoléon III, la France reste dans la tradition de la Grande Nation pour « défendre les droits des peuples contre l'oppression monarchique ». ⁵

C'est un pays libéral et démocratique, mais avec un cadre monarchique. Le monarque représente l'Etat et la Nation. Au XIX^e siècle, les caractéristiques du régime République commencent à reconstruire : le processus fut d'autant plus long que la République a été proclamée le 4 septembre 1870, et le pays fut gouverné pendant 5 ans par des institutions provisoires. Entre janvier et juillet 1875, trois lois constitutionnelles remplacent une constitution pour définir le fonctionnement du régime.

- **régime démocratique** : Suffrage universel masculin permet d'élire la Chambre des Députés en une Assemblée Nationale, élisent le président de la république.
- **régime parlementaire** : responsabilité du gouvernement devant le Parlement.
- **députés** : élus pour 4 ans, ils peuvent être de couleurs politiques différentes.

En effet, ce régime est en réalité un compromis entre des républicains et des monarchistes qui pensaient pouvoir réinstaurer la monarchie.

⁵Napoléon III et l'unification de l'Italie : Les victoires françaises sanglantes de Magenta et Solferino, en 1859, contre l'Autriche, ont contribué à l'unification de l'Italie (royaume de Piémont Sardaigne). Voir, *Histoire Partie II – La France de 1900 à 1939 / Chapitre 2 – La France de la belle époque*. Site web <http://www.intellego.fr/index.php?PageID=print-document&document=13492> □.10 oct. 2007

En 1900, le régime est l'III^{ème} République, mais est-ce que la population s'épanouit dans ce cadre politique?

La République a été proclamée mais pas admise d'emblée par tout le monde, certaines forces politiques ne souhaitaient pas un régime démocratique et libéral, mais une restauration de la monarchie « ***La France reste assez archaïque pour la moitié de la population qui vit dans les campagnes, et dans les villes la classe ouvrière est défavorisée quant aux conditions de vie et de travail.*** »⁶

L'atmosphère politique et sociale de la Belle Époque est également évoluée avec la passion nationale. Politiquement en 1899, l'affaire Dreyfus a provoqué une profonde redistribution, voire une fixation durable des comportements idéologiques et des doctrines au tournant du siècle : deux France se trouvent clairement face à face, et pour longtemps. À droite, l'affaire marque l'acte de naissance d'un parti nationaliste, autour des liges et de l'Action française (créée en 1899). À gauche, des regroupements s'opèrent également, concrétisés par la création de deux grands partis : le Parti républicain radical et radical-socialiste (1901). Dénonçant l'« alliance du sabre et du goupillon », le Bloc des gauches vote les lois sur les associations et sur la séparation des Églises et de l'État en 1905. Lutte contre le « parti noir » à gauche, antisémitisme à droite. Pour des patriotes et des catholiques, la culpabilité ne fait pas les antimilitaristes de gauche. Cette vérité a été excités par Emile Zola dans son manifeste *J'accuse*,⁷ article au travers de son engagement et en raison des résultats

⁶*Ibid.*

⁷Un texte très exactement celui qui a été publié dans L'Aurore, le jeudi 13 janvier 1898. Il diffère sur quelques points de détail de la version qui sera ensuite publiée en librairie, en 1901, dans La Vérité en marche. Voir « *J'accuse...!* », *Lettre au Président de la République par Emile Zola*. BIET

obtenus, représente le symbole de l'éloquence oratoire et du pouvoir de la presse mis au service de la défense d'un homme et de la vérité.

Il poursuit son combat pour la justice et la liberté. Dès le début de l'affaire Dreyfus, il s'associe à la campagne de Zola pour la révision du procès, poussé par la passion de la justice et de la vérité qui se voilait sous son ironie, "***il se mêlera de plus en plus aux Luites politiques, prêtant son appui aux socialistes et surtout de son éloquence l'action républicaine et séparation des Églises et de l'État.***"⁸

La vie sociale de Belle Époque :

Socialement, les rapports d'influence réciproque entre la vie sociale et le développement politique avaient été assez serrés avec les découvertes et les inventions qui résultent le progrès de cette époque.

Les quatorze premières années du siècle sont caractérisées par un optimisme qui masque les menaces de plus en plus précises de conflit. Développement, industrialisation, voyages, cosmopolitisme, sont les mots clés d'une période où les classes favorisées s'étourdissent de luxe, tandis que le progrès laisse espérer à tous un bonheur partagé.

- Le voyage est son thème dominant et elle intègre volontiers des éléments de découvertes scientifiques récentes en se tournant vers la science-fiction.

- L'école laïque, gratuite et obligatoire (loi J. Ferry de 1883) va effacer les spécificités locales et régionales. Les cultures locales vont régresser malgré des mouvements de résistance (Bretagne, Provence). Les cultures rurales traditionnelles seront remplacées par la lecture de la bonne presse.

- Pierre de Coubertin et sa mission de restaurer les célèbres Jeux antiques, est également dans une relative discrétion que ce baron fonde à la Sorbonne le comité international olympique. D'ailleurs, des personnes

Christian ; BRIGHELLI, Jean-Paul ; RISPAIL, Jean-Luc, XIX^e siècle, Paris, Éditions Magnard, 1983, p. 470.

⁸LAGARDE, André ; MICHARD, Laurent, XX^e siècle, Nouvelle édition mise à jour 1900-1973, Paris, Bordas, 1973, p. 87.

distinguées s'essayer aux joies du vélocipède, et de son rejeton, la bicyclette.

Dans un tableau complet des provinces françaises, on célèbre le sentiment national, la famille, la terre et la pureté campagnarde mais on approuve en même temps le progrès industriel, l'effort individuel, la hiérarchie et l'obéissance sociale.

Une époque de progrès

❖ La progression économique

Les deux capitales qui illustrent le mieux de la « Belle Époque », par sa foi dans le progrès et son amour de la vie, sont Paris et Vienne. Toutes deux ont été humiliées une génération plus tôt par des explorations magnifiques surtout en économie. L'économie française connut, depuis la défaite de 1871, un remarquable progrès avec :

- Les avantages sociaux que les classes défavorisées obtiennent grâce à l'action des syndicats (journée de huit heures pour les mineurs, création de retraites ouvrières), ce qui frappe, pendant les années qui précèdent la guerre, ce sont les images brillante et frivoles de la vie mondaine.
- L'augmentation des salaires d'environ 60 p. 100, avec des nuances selon les secteurs et les régions, même le revenu paysan, augmenta aussi.
- L'acte de naissance de l'aviation Clément Ader qui fait un saut de puce à bord d'une machine à moteur. Et un autre ingénieur français Louis Blériot, moins de vingt ans plus tard, traverse la Manche en avion, démontrant l'utilité de ce drôle d'engin.
- La production de charbon (principale source d'énergie alors) passa de 17 à 40 millions de tonnes entre 1871 et 1914.

○ Le phénomène le plus marquant dans la genèse du mythe de la Belle Époque est la stabilité monétaire, la valeur de franc étant inchangée de 1815 à 1914.

Dans le sillage de la révolution industrielle, les débuts du siècle sont marqués par un développement intense des techniques : multiplication des réseaux de voies ferrées à travers l'Europe, création de train de luxe comme l'Orient- Express. La première ligne de métro est inaugurée au moment de l'exposition universelle de 1900. C'est en 1911 que se font les premiers essais de locomotives électriques. Le domaine de l'aéronautique est en pleine expansion.

❖ **La progression technologique et scientifique :**

Certes, à la Belle Époque les choses vont beaucoup mieux qu'au XIX^e siècle. Paris, la "*ville lumière*", exerce une influence mondiale, car la capitale est à la pointe de la technologie. Dans tous les domaines, l'exploration du temps n'a cessé d'être confrontée à l'immensurable et au souci d'archiver les expéditions interplanétaires, les technologies permettant de remonter le temps (géologique, biologique) et de mettre en crise le concept d'«origine », les technologies permettant de réinventer le temps (par la photographie, la cinématographie, la vidéographie ; par la simulation en laboratoire, la construction d'accélérateurs). "***Cependant les inventions destinées à améliorer leurs conditions de vie se développent : l'aéroplane, le métropolitain, l'électricité, le radium.***"⁹ L'année précédente de 1889, Louis Pasteur, fort de sa popularité, a pu collecter assez d'argent pour fonder l'Institut qui porte son nom, le premier centre de recherche scientifique.

⁹ BERTON, Jean – Claude, *Histoire de la littérature et des idées en France au XX^e siècle*, Profil histoire littéraire, Hatier, Paris, décembre 1983, P. 15

❖ La progression architecturale

Depuis le milieu du XIX^e siècle, les Expositions Universelles, organisées par les grandes puissances industrielles, sont les vitrines du savoir-faire des nations. Véritables manifestes de la foi de l'époque dans les progrès de la science et des techniques, elles sont aussi une arme de propagande aux mains des pays organisateurs, qui en tirent un prestige considérable.

En 1900, la III^e République triomphante organise sa troisième Exposition Universelle. La République française entre dans son Âge d'Or avec l'Exposition universelle de 1889, qui célèbre le centenaire de la Révolution et se signale par l'érection de la TOUR EIFFEL, plus haute tour jamais encore construite et chef d'œuvre de l'atelier de Gustave Eiffel.

Le Petit et le Grand Palais ont été construits en 1900 à cette occasion, pour accueillir les 83,000 exposants et 50 millions de visiteurs du monde. Dès 1919, VALÉRY lançait le cri d'alarme : "***Nous autres civilisations, nous savons maintenant que nous sommes mortelles.***"¹⁰

¹⁰LAGARDE, André ; MICHARD, Laurent, XX^e siècle, Nouvelle édition mise à jour 1900-1973, Bordas 1973, P. 9

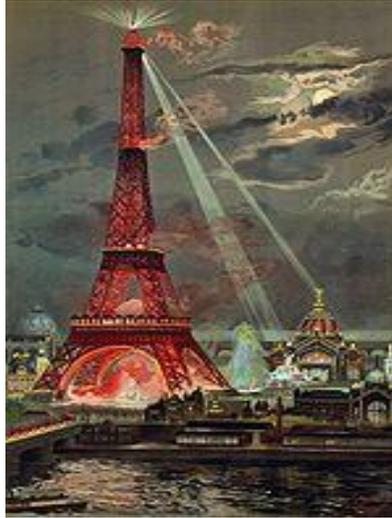


Tableau de Georges Garent peint en 1889, intitulé *Embrassement de la tour Eiffel pendant l'Exposition universelle de 1889*.

Le rayonnement culturel de la Belle Époque :

La France est souvent vue comme le centre des arts et des lettres. Le Tout-Paris des écrivains, des artistes et des comédiens qui dîne chez Maxim's, se promène au Bois et roule en automobile. En ce lundi 1^{er} janvier 1900, tout le monde, les viveurs, et les ouvriers parisiens, chantent dans les caf'conc's. Leur lieu de prédilection est Montmartre, ses cabarets et ses bals où l'on écoute les chansons des anarchistes Aristide Bruant et Jehan-Rictus ; leur star est Goulue, immortalisée par Toulouse-Lautrec : "*L'expression « Belle époque » s'explique par les fêtes et les divertissements.*"¹¹

L'histoire de l'art au XX^e siècle est marqué par la révolution, beaucoup plus radicale que d'autre, bouleverse l'art des sons : une musique

¹¹ Emile Zola, Léon Daudet ou Pierre Loti sont parfois dans la salle. Voir, DOUCEY, Bruno ; LESORT, Adeline ; SABBAN, Hélène ; WEIL, Catherine, *Littérature*, 2^{de} textes et méthode, HATIER, Paris, avril 1993, P.325

« concrète » en dépit de son nom, semble bien être la sœur de la peinture et de la sculpture abstraites.

La peinture : En peinture, le nouveau siècle est d'abord fauviste (Salon d'automne de 1905). Exaltant la sensation, les « Fauves » réagissent à la fois contre les taches de couleur juxtaposées des impressionnistes et contre le dessin figolé des académistes ; ils négligent le détail et appuient les contours comme chez Monet, Manet, Picasso, Matisse, Dufy, Derain, etc.

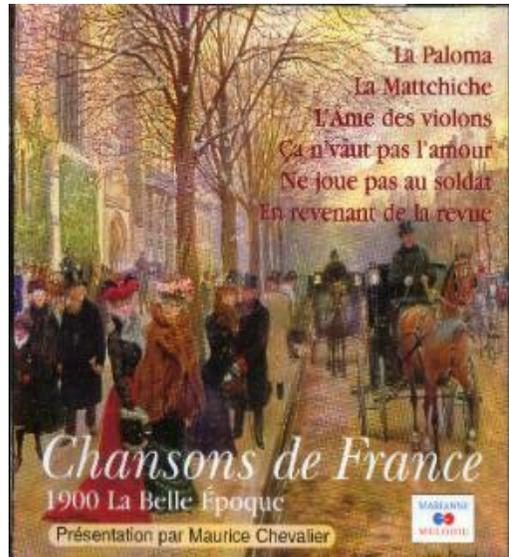
À partir de 1907, une tendance nouvelle s'oppose au fauvisme et à l'expressionnisme : le *cubisme* inscrit les objets dans des volumes géométriques, appliquant ainsi à la réalité des cadres intellectuels comme chez Pablo PICASSO¹², parmi les cubistes « orphique » ; tant il est vrai que l'on se saurait isoler ces diverses tendances.

La sculpture : L'élaboration de volumes autonomes suggère une poésie pure des rapports entre le plein et le vide, entre l'immobilité et le mouvement. D'ordinaire, la sculpture abstraite refuse toute « superstition » du matériau « noble » (marbre ou bronze) et pense étendre ainsi le champ de ses possibilités. Cet art a composé des mélodies sur des poèmes d'Apollinaire, Cocteau, Max Jacob....

La musique : Jusque 1860, cet art comprend surtout la chanson (Béranger), elle améliore petit à petit la littérature de tous ces couleurs. Toute une frange de la société, aisée et désœuvrée, fréquente les « lieux de plaisir » que sont les casinos des villes touristiques (Vienne, Venise, Monte-Carlo ...). Les palaces les cabarets, les music-halls, les théâtres

¹²Picasso est un espagnol né à Malaga, qui arrive à Paris à 23 ans. Il fréquente musées et artistes parisiens, et produit des œuvres dès 1906, qui font scandale. Voir LAGARDE, André ; MICHARD, Laurent, *XX^e siècle*, Nouvelle édition mise à jour 1900-1973, Bordas 1973, P. 12

connaissent un grand succès, notamment à Paris, qui voit naître les premières salles de cinéma : comme les films de Méliès.



Le cinéma :Utilisant la technique mise au point par Louis LUMIÈRE en (1895), Georges MÉLIÈS tourne ses premiers films à partir de 1897. Avant 1914, d'autres metteurs en scène commencent à se signaler : Max LINDER, Abel GANCE, Léonce PERRET, entre autres.Tandis que le succès de Charlie CHAPLIN se répand en France (ses premières bandes datent de 1915). Le cinéma participe au mouvement surréaliste. Mais vers le même temps, la sonorisation menace d'en faire un théâtre filmé ; il saura pourtant surmonter cette crise et tirer des effets heureux des correspondances entre la musique et les images. Cependant un René CLAIRE montrera toujours, dans ses films « parlants », une discrète tendresse pour « le muet ».

Le cinéma exerce à son tour son influence sur le roman qui s'inspire parfois de l'optique, du découpage, des séquences cinématographiques. Et surtout, il accède à une poésie autonome. Il a pu rivaliser avec la peinture,

comme en témoignent *La Kermesse héroïque* de Jacques Feyder, et, avec l'appoint de la couleur, *Le Fleuve* de Jean Renoir, fils du grand peintre.

Sous ces apparentes frivolités, la culture et surtout en littérature sont des choses sociaux-politiques. On retrouve dans la littérature populaire les doctrines politiques en expansion : La littérature populaire reste donc destinée à adapter ses lecteurs à la culture dominante en leur délayant les modèles de l'idéologie bourgeoise en y ajoutant, une forte dose de moralisme.

CHAPITRE DEUX

LA LITTERATURE AVANT 1914



"A première vue, la littérature d'avant 1914 nous semble, comme le « modern style », périmée ou tributaire du XIX^e siècle."

André LAGARDE, Laurent MICHARD, *XX^e siècle*, Paris, Bordas Éditions, 1973, p. 10.

*"Une nouvelle œuvre s'élabore au cours du XX^e siècle. La littérature donne à lire ses repentirs, attentive à la texture de ses traits, des corrections, des reprises. Œuvre en devenir, elle est vouée aux formes contraires de la transmission et de l'inéchangeable : au passage et à la résistance."*¹³

Les manifestes littéraires de la Belle époque: 1886-1914

Le temps des présages

À l'aube du XX^e siècle, la société bourgeoise vit sa "Belle Époque" et célèbre la gloire d'écrivains moralistes, garants de l'ordre, savourent des œuvres de stéréotypes et de divertissement brillant. Les bouleversements qui vont affecter les genres littéraires seront la conséquence de la profonde scission que la guerre imprimera dans l'évolution des goûts et des mœurs . De la 1900 à 1914, le XIX^e siècle se prolonge, tandis que le XX^e siècle reste à l'état de présages.

Les exigences d'un texte attentif qui constituent l'interne des avantages avec la production de ses effets sont la suivante : postuler que la littérature est toujours en attente à donner la réflexion et les moyens de prendre en compte la solidarité qui articule l'essence de l'intelligence des fonctionnements de l'écriture. La littérature relève des principaux rapports de travail avec elle-même. En cours d'opérations, elle entretient de façon essentielle pour ce qui est de son impact-prise, reprises, traces, mémoire, empreintes dans le monde. Autrement dit, que la littérature est une

¹³ GRUBER, Mireille Calle-, *Histoire de la littérature française du XX^e siècle*, Les repentirs de la littérature, Edition Champion, Paris, 2001, P. 9

expérience exige du dedans et dehors, qu'elle est exploration des limites, de seuils, des passages et renversement à chaque ligne, chaque mot. ***"La littérature, c'est l'art et la manière de pratiquer la frontière. D'écrire l'être-là toute extrémité. Portrait de l'écrivain en frontalier."***¹⁴

Cela permet, la conception de la littérature d'un étroit rapport de déterminisme à l'époque, de faire apparaître des processus d'évolution mais aussi d'involution, des progressions mais aussi des régressions, des périodes de diffusion et de gestion culturelle ou de vulgarisation. En particulier, il appert que les avancées esthétiques sont, au XX^e siècle, parfois plus grandes au début du siècle que vers la fin ; il semble bien que l'histoire des formes littéraires enregistre moins de percées depuis les années quatre-vingt.

La littérature est le miroir de la société.

Les rapports que littérature et société forcément entretiennent, se situent dans le différentiel des scènes ; et c'est dans cet espace qui n'oblitére plus les différences, mais les prend en compte et les fait jouer, que les dépôts et techniques de l'art, la vie des formes, l'événement des œuvres, les transformations du goût et des conditions de réception adviennent :

- De 1860 à 1914, la multiplication des journaux permet d'atteindre plusieurs types de public. L'image devient une composante usuelle de la culture, la photographie devient plus familière. La littérature qui se développe est une littérature d'évasion.
- La littérature est de plus en plus un commerce. La pauvreté créatrice est souvent dissimulée par la fabrication d'« événements littéraires » : publicité, vedettariat, multiplication des Prix, exploitation rapide des succès, etc.

¹⁴*Ibid.*, P. 10

Le renouvellement est assuré par des groupes limités. La plupart des auteurs continuent à écrire selon l'esthétique particulière. On peut supposer que tous les français sont un public qui n'est plus homogène : ***"l'impression d'abondance que donne la littérature n'est donc que la multiplication du nombre des auteurs destinés à satisfaire les goûts de ce public diversifié, et non le symptôme d'une richesse d'invention"***¹⁵

Ce qui s'accroît surtout, c'est une littérature de divertissement pour un public de culture moyenne, littérature dont l'importance sociologique est peut-être plus grande que les préoccupations esthétiques.

Des auteures à succès :

La littérature est marquée par la persistance d'une tradition solide et des perspectives mesurées de renouveau. Un groupe d'écrivains, maîtres à penser officiels, servent les idées de la bourgeoisie au pouvoir : parmi eux, Paul Bourget (1852-1935) et son moralisme réactionnaire, Maurice Barrès (1862-1923) qui appuie un fort culte nationaliste, connaissent un grand succès.

Anatole France (1844-1924) tranche sur ce fond de conformisme : s'il manifeste un grand attachement à la tradition du style et de la pensée, il incarne aussi un rationalisme convaincu à travers ses contes philosophiques (*La Rôtisserie de la reine Pédauque*, 1893). L'ironie d'Anatole France et les méditations de Barrès sont plus sensibles.

"Cette courte période nous a légué le message de PÉGUY, couronné par sa mort au champ d'honneur ; la révolution poétique amorcée par APOLLINAIRE ; une grande partie de l'œuvre de CLAUDEL dont la soufflé puissant vivifiait le drame et le lyrisme. En VALÉRY mûrissant l'analyste de l'intellect et le poète de La Jeune Parque, tandis que

¹⁵ [FRAGONARD](#), Marie-Madeleine ; [POTELET](#), de Hélène, *Histoire de la littérature française, Le XX^e siècle*, Résumé, 1990. Site web : <http://users.skynet.be/fralica/refer/theorie/annex/histlitter/hlitt20.htm>, 21 September 2012.

Marcel PROUST découvrait le secret du temps retrouvé et dessinait les méandres de sa phrase inimitable.¹⁶

Conséquemment, l'histoire de la littérature, devrait en être toute retournée ; et l'historien, appelé à se tenir des langues et des temps littéraires. Il considère d'une part les *formes historiques*, attachées à une époque et parfois au réemploi des figures à l'identique. En somme, c'est pour finir la chance d'écrire une histoire de la littérature des partages et des partitions en poésie, en théâtre, en roman et en plusieurs d'autres formes littéraires.

Bref, la « belle époque » fut aussi, pour la littérature comme pour les arts une grande époque.

LA POÉSIE

Renouveau poétique au XX^e siècle

La fin du XIX^e siècle a vu la création du vers libre ; les poètes du début du XX^e siècle vont plus loin dans l'innovation. Les images de l'univers industriel, l'absence de ponctuation, sont d'illustrations de la manière dont est perçu le monde : fragmenté, changeant et enthousiasment.

Cependant dans cette période, il faut surtout retenir la publication de deux recueils déterminants pour l'avenir de la poésie. En 1900, les mouvements poétiques sont encore très vivaces : le Parnasse (Leconte de Lisle, Sully Prudhomme et José Maria de Heredia) ; et surtout le Symbolisme (Baudelaire, Verlaine et Mallarmé).

Guillaume Apollinaire incarne la transformation qui s'est opérée dans la poésie française du XX^e siècle. Héritier des poètes du XIX^e siècle,

¹⁶LAGARDE, André ; MICHARD, Laurent, *XX^e siècle*, Nouvel édition mise à jour 1900-1973, Bordas, 1973, P. 10

contemporain du Cubisme, Apollinaire est en même temps le précurseur du Surréalisme.

Guillaume Apollinaire (1880- 1918)-*le poète flâneur*

La vie brève de Wilhelm Apollinaire de Kostrowitzky, dit Guillaume Apollinaire, Kostro pour ses intimes, coïncide avec le dépérissement d'un symbolisme dont il s'écarte. Il est certes conscient de ses affinités avec ce mouvement, mais la naissance d'esthétiques nouvelles l'enthousiasme et il s'en fait de propagandiste enflammé.

Le développement spectaculaire des techniques et de la psychanalyse pousse les poètes à explorer de nouvelles sources d'inspiration. Guillaume Apollinaire est le premier à éprouver la nécessité d'une rupture avec le passé. Son œuvre, d'une grande liberté formelle, porte tous les germes de la modernité naissante. Le progrès se révèle aussi dans les villes, dont les brutalités industrielle est prise comme thème d'inspiration.

Apollinaire s'attache à leurs aspects nouveaux : Les lignes, la complexité des réseaux sont vues comme autant de dessins insolites permettant d'expliquer certains aspects du monde moderne.

L'écriture novatrice, l'écriture discontinue, les images insolites, la suppression de la ponctuation, les calligrammes : sont des perceptions nouvelles d'un monde en évolution passent par des techniques d'expression nouvelles. En poésie, l'absence de ponctuation est remplacée par *le rythme* même et la *coupe des vers*.

Les innovations formelles

- Apollinaire s'affranchit des contraintes grammaticales et de la ponctuation. Il use le plus souvent des vers libres rimés qui allient un lexique trivial à un lexique recherché.

- Par ses choix nouveaux et son souci de rendre compte des aléas s'apparaît dans l'inconscience.
- Homme d'une sensibilité exacerbée, Apollinaire garde intactes dans sa poésie les associations libres de son esprit en mouvement. Ses poèmes se présentent souvent sous la forme d'instantanées qui surgissent d'intuitions soudaines.
- Le temps (mémoire, nostalgie, souvenir, regret des amours perdues) et l'eau, symbole de la rêverie et de la fugacité, y occupent une place centrale. Les thèmes s'enchaînent naturellement au gré des errances de l'esprit.
- Ce foisonnement de l'inspiration donne à ses poèmes l'apparence d'une composition libre. La sensation étant elle-même fragmentaire, Guillaume Apollinaire veut la restituer telle quelle, selon une esthétique du discontinu.
- Le recueil *Alcools* frappe par sa diversité formelle : poèmes symbolistes et élégies plus traditionnelles côtoient des poèmes éclatés aux hardiesses syntaxiques (la chanson du mal-aimé), à la ponctuation systématiquement supprimée suivant l'idée que "**le rythme même et la coup des vers, voilà la véritable ponctuation.**"¹⁷

Le recueil d'*Alcools* (1913)

Les poèmes d'*Alcools* est un recueil réunit tous les poèmes écrits de 1898 à 1913, sans ordre chronologique. Ils apparaissent tous les thèmes de l'œuvre d'Apollinaire : instantanés pris sur le vif ou reflets captés par le souvenir, saisons et états d'âme, idéalisation de la femme, amour- poison, sirènes et fées, incertitude de la fluidité du temps, obsession de l'eau courante à laquelle le navire de notre mémoire confie sa frêle cargaison.

¹⁷ DE LIGNY, Cécile ; ROUSSELOT, Manuela, *La littérature française*, Repères pratiques, Éditions Nathan, 2002, P. 108

Malgré la hardiesse apparente des images, la poésie d'Apollinaire est aisément déchiffrable. Il efface la ponctuation pour laisser à la coupe du vers et au rythme d'ensemble toute leur souplesse.

Cette œuvre éclectique tire toute son originalité de la fusion d'images traditionnelles et contemporaines : cette association donne aux poèmes un élan lyrique moderne. Le titre, par exemple est une référence à Rimbaud (*le Bateau ivre*). L'ensemble du recueil, où tous les genres et les tons se mêlent, est une exaltation de l'imagination et du merveilleux, un hymne au voyage, à l'amour, au progrès et à la puissance poétique. Il comprend des textes qui sont devenus les classiques d'Apollinaire.

Alcools - Guillaume Apollinaire

1. Zone	34. L'Émigrant de Landor Road
2. Le pont Mirabeau	35. Rosemonde
3. La Chanson du Mal-Aimé	36. Le _____ brasier
4. -Aubade chantée à Laetare l'an passé	37. -Je flambe dans le brasier
5. -Beaucoup de ces dieux	38. -Descendant des hauteurs...
6. -Réponse des Cosaques Zaporogues au Sultan de Constantinople	Rhénanes
7. -Voie lactée	39. Nuit rhénane
8. -Les sept épées	40. Mai
9. -Voie lactée	41. La synagogue
10. Les colchiques	42. Les cloches
11. Palais	43. La Loreley
12. Chantre	44. Schinderhannes
13. Crépuscule	45. Rhénane d'automne
14. Annie	46. Les sapins
15. La maison des morts	47. Les femmes
16. Clotilde	48. Signe
17. Cortège	49. Un soir
18. Marizibill	50. La dame
19. Le voyageur	51. Les _____ fiançailles
20. Marie	52. -Mes amis m'ont enfin avoué leur _____ mépris
	53. -Je n'ai plus même pitié de moi
	54. -J'ai eu le courage
	54. -Pardonnez-moi mon ignorance

21. La blanche neige	55 - J'observe le repos du dimanche
22. Poème lu au mariage d'André Salmon	56 - A la fin les mensonges
23. L'Adieu	57 - Au tournant d'une rue
24. Salomé	58 - Templiers flamboyants
25. La porte	
26. Merlin et la vieille femme	59. Clair de lune
27. Saltimbanques	60. 1909
28. Le larron	61. A la Santé
29. Le vent nocturne	62. Automne malade
30. Lul de Faltenin	63. Hôtels
31. La tzigane	64. Cours de chasse
32. L'ermite	65. Vendémiaire
33. Automne	

La Chanson du Mal-Aimé

A Paul Léautaud

**Et je chantais cette romance
En 1903 sans savoir
Que mon amour à la semblance
Du beau Phénix s'il meurt un soir
Le matin voit sa renaissance.**

**Un soir de demi-brume à Londres
Un voyou qui ressemblait à
Mon amour vint à ma rencontre
Et le regard qu'il me jeta
Me fit baisser les yeux de honte**

**Je suivis ce mauvais garçon
Qui sifflotait mains dans les poches**

Nous semblions entre les maisons
Onde ouverte de la Mer Rouge
Lui les Hébreux moi Pharaon

Que tombent ces vagues de briques
Si tu ne fus pas bien aimée
Je suis le souverain d'Égypte
Sa sœur-épouse son armée
Si tu n'es pas l'amour unique

Au tournant d'une rue brûlant
De tous les feux de ses façades
Plaies du brouillard sanguinolent
Où se lamentaient les façades
Une femme lui ressemblant

C'était son regard d'inhumaine
La cicatrice à son cou nu
Sortit saoule d'une taverne
Au moment où je reconnus
La fausseté de l'amour même

Lorsqu'il fut de retour enfin
Dans sa patrie le sage Ulysse
Son vieux chien de lui se souvint
Près d'un tapis de haute lisse
Sa femme attendait qu'il revînt

L'époux royal de Sacontale
Las de vaincre se réjouit
Quand il la retrouva plus pâle
D'attente et d'amour yeux pâlis
Caressant sa gazelle mâle

J'ai pensé à ces rois heureux
Lorsque le faux amour et celle
Dont je suis encore amoureux
Heurtant leurs ombres infidèles
Me rendirent si malheureux

Regrets sur quoi l'enfer se fonde
Qu'un ciel d'oubli s'ouvre à mes vœux

**Pour son baiser les rois du monde
Seraient morts les pauvres fameux
Pour elles eussent vendu leur ombre**

**J'ai hiverné dans mon passé
Revienne le soleil de Pâques
Pour chauffer un cœur plus glacé
Que les quarante de Sébaste
Moins que ma vie martyrisés**

**Mon beau navire ô ma mémoire
Avons-nous assez navigué
Dans une onde mauvaise à boire
Avons-nous assez divagué
De la belle aube au triste soir**

**Adieu faux amour confondu
Avec la femme qui s'éloigne
Avec celle que j'ai perdue
L'année dernière en Allemagne
Et que je ne reverrai plus**

**Voie lactée ô sœur lumineuse
Des blancs ruisseaux de Chanaan
Et des corps blancs des amoureuses
Nageurs morts suivrons-nous d'ahan
Ton cours vers d'autres nébuleuses**

**Je me souviens d'une autre année
C'était l'aube d'un jour d'avril
J'ai chanté ma joie bien-aimée
Chanté l'amour à voix virile
Au moment d'amour de l'année.**

LE TÉÂTHRE

Profil histoire de la littérature et des idées en France

Le théâtre, sur lequel la censure est levée en 1906, trouve une matière abondante dans l'observation des milieux en voie de mutation. Il rit le mal que la société souffre : de la hiérarchie des classes, du pouvoir de l'argent, des triomphes de la médiocrité, des institutions en péril (adultère, divorce), des réussites spectaculaires et des résignations sordides. Le théâtre, servi par des acteurs exceptionnels tels que Lucien Gityry et Sarah Bernhardt, occupe une place majeure dans les goûts culturels de la Belle Époque. Toutefois le théâtre s'oriente vers des tendances humanistes et philosophiques sur plusieurs types :

Désuétude du théâtre, le théâtre de ce début de siècle a succombé en grande partie avec les modes et les mœurs qu'il peignait. Rien, dans les pièces représentées à cette époque, ne laisse présager l'essor ultérieur du théâtre. Ce temps avait pourtant son Shakespeare, mais il l'ignorait, et l'auteur de *Tête d'or* (1890- 1901), de *Partage de midi* (1906), de *L'Annonce faite à Marie* (1912), Paul Claudel, n'est alors qu'un diplomate en poste en Chine.

André Antoine avait fondé le **Théâtre libre** où un soin plus grand était apporté au jeu des acteurs et à la mise en scène. C'est dans cet esprit que le théâtre évolue jusqu'en 1914. Un certain nombre d'auteurs portent à la scène des situations empruntées à la réalité contemporaine afin d'en dégager une morale. C'est le **théâtre d'idées**. Les uns, comme François de Curel, s'intéressent aux conflits (amour et orgueil, guerre et passion). D'autres, comme Paul Hervieu, s'attaquent avec pessimisme à la peinture des milieux et des institutions (le mariage, le divorce).

Après de ce théâtre d'idées, un **théâtre de divertissement** connaît un grand succès. Jules Renard et George Courteline ont donné le meilleur d'eux-mêmes avant 1900. La comédie légère, représentée par Georges

Courteline, relève le trait dominant d'un personnage et le pousse jusqu'à la caricature.

Un genre commence à naître dans les salles qui s'ouvrent le long des grands boulevards : on l'appelle le **théâtre du Boulevard**. Il met en scène tout petit monde léger, facile, oisif, entièrement penché sur ses seuls complots amoureux. Le théâtre de boulevard, qui tire son nom du lieu où il est né, connaît une multitude de pièces faciles. Ses thèmes favoris sont les vicissitudes de l'amour, de l'argent et de la promotion sociale.

Le théâtre de l'entre-deux-siècle en France a connu avec *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand, en 1897, son dernier succès durable. Il entre dans une période de silence, tandis qu'à l'étranger, de grands maîtres du **théâtre moderne** donnent déjà leurs chefs-d'œuvre : le Russe (1896, *La Mouette*), le Suédois (1900, *La Danse de mort*) et l'Italien (1916, *Chacun sa vérité*).

Écritures dramatiques spirituelles

Au cours du siècle, une lignée d'écrivains s'est obstinée à récuser les matérialismes ambiants : Péguy, Claudel, Bernanos, Mauriac, Montherlant, Gabriel Marcel, Julien Green, entre autres, qu'ils soient catholiques, protestants ou sceptiques, ils ont voulu, via leur théâtre, rappeler à l'homme sa grandeur et son destin spirituels.

- Georges Bernanos (1888- 1948), reprochant à Claudel son mysticisme mièvre et éthéré, enracine ses drames dans l'histoire de la misère du peuple en proie au mal, qui porte le péché du monde, et retrouve ainsi la grâce (*Dialogue des carmélites* 1949, *Le Journal d'un curé de campagne*, 1936).

- Dans le théâtre de Montherlant, il s'agit souvent de broser un conflit entre un père vieillissant et de jeunes hommes sur un fond de crise politique

ou religieuse : le père reproche leur médiocrité et cherche à les entraîner vers un idéal de pureté (*La Reine morte* 1942, *Le Maître de Santiago* 1947, *Port- Royal* 1954).

- Tandis que le théâtre de François Mauriac offre une atmosphère lourde de péché, rendue par des personnages violents et corrompus se débattant sur le chemin de la rédemption (*Asmodée* 1938, *Les Mal- Aimés* 1945)

- Le théâtre de Claudel est lyrique. Les spectateurs participent au drame comme à une liturgie qui conduit l'humanité vers la grâce.

Le théâtre spirituel de Paul Claudel (1868 – 1955)

Claudel montre à travers toutes ses pièces comment le charnel aspire au spirituel. Il use souvent du symbole de l'arbre qui puise son énergie dans la terre et s'élance vers le ciel, et donne du reste le titre *L'Arbre* (1901) à un de ses recueils qui regroupe cinq ~~de ses~~ pièces. Les références historiques diverses ont pour effet de transcrire le caractère éternel des questions que soulève Claudel, soucieux de montrer comment s'enracine l'universel dans le particulier. Paul Claudel a le souci d'englober le monde dans sa totalité. Dans le *Soulier de saint* (1924), « la scène est le monde » ; l'auteur dit lui-même qu'il a voulu comprimer les pays et les époques en un microcosme.

Chez Claudel, le sacrifice amoureux prend tout son sens dans *Partage de midi* (1906). Selon l'idée de saint Augustin que « l'amour ne peut s'opposer à l'amour », Mesa renonce à Ysé comme Claudel a dû renoncer à Rose Vetch, une femme mariée, et transfigurer son amour en foi profonde.

La femme dans le théâtre claudélien a toujours pour vocation sublime de révéler à l'homme la charité en soustrayant à son égoïsme

naturel. Quel que soit son prénom, elle est Ève et Marie, la femme originelle.

Ses œuvres : *Tête d'or*, 1890 ; *La Ville, L'Échange* ; 1893 ; *Connaissance de l'Est*, 1900 et 1907 ; *Le Partage de midi*, 1906 ; *Art poétique*, 1907 ; *Cinq Grandes Odes* ; *L'Otage* 1910 ; *L'Annonce faite à Marie*, 1912 ; *La Cantate à trois voix*, 1914 ; *Le Pain dur*, 1914 ; *Le Père humilié*, 1915 ; *Le Soulier de satin*, 1929, joué en 1943 ; *Le livre de Christophe Colomb*, 1927 ; *L'Échange 2ème version*, 1950.

L'Échange, résumé

L'Échange a été composé par Claudel en 1894, lors de son premier séjour aux États-Unis, à New York et à Boston, où il exerçait les fonctions de vice-consul. L'action, resserrée selon une économie classique où sont respectées les trois unités, se déroule sur la côte ouest des États-Unis, où l'auteur résidait. La pièce comporte quatre personnages, illustrant chacun l'un des aspects des sentiments, du caractère et des tentations de Claudel, à l'heure où il faisait l'expérience de l'exil, de l'indépendance et de la contradiction entre les appétits de la nature et les exigences de la religion. Louis Laine, un métis d'origine indienne, est l'incarnation du jeune homme épris de liberté et ne souffrant aucune discipline. Marthe, son épouse, une française, est au contraire l'image de la soumission aux lois de la famille, du mariage et de la religion. Lechy Elbernon, une actrice américaine, émancipée, de caractère et de mœurs libres, est parée de tous les prestiges et les attraits de la femme. Son mari, Thomas Pollock Nageoire, est un homme d'affaires américain, entreprenant et avisé, actif, sérieux, pondéré, représentant le sens et le goût de la vie pratique à laquelle était confronté le jeune consul.

Les quatre personnages sont en scène au premier acte, à l'aube de la journée. Marthe souffre de la nostalgie de son pays natal et manifeste son amour et son dévouement à son mari, qui, lui, insouciant de l'avenir et n'aspirant qu'au plaisir de l'instant, ne tolère aucun lien contraignant. Tandis que Lechy, accompagnée de Thomas Pollock, après s'être livrée à une tirade enflammée sur l'art du théâtre et le métier d'actrice, s'éloigne un moment avec Marthe, Thomas, profitant de l'absence des deux épouses, propose ouvertement à Louis, qu'il juge avec raison incapable de gagner sa vie, de lui céder sa femme en échange d'une poignée de dollars, que Louis n'a pas la force de refuser.

Louis, au second acte, avoue qu'il a une liaison avec Lechy et laisse entendre à Marthe, consternée et scandalisée par cette proposition, que Thomas serait pour elle un meilleur mari, riche et attentionné, tout disposé à divorcer pour l'épouser. Lechy intervient pour se moquer cruellement d'elle et afficher sa passion en présence de son nouvel amant, qu'elle invite à jouir avec elle de la liberté, tout en le menaçant s'il s'avisait de la quitter.

Au soir de la même journée, Marthe, abandonnée, se lamente en invoquant la justice et le souvenir du pays natal. Lechy, ivre, réitère insolemment ses sarcasmes envers Marthe et ses menaces envers Louis, qu'elle soupçonne de vouloir la tromper. Survient Louis qui, décidé à rompre avec Lechy et à reprendre sa liberté, s'apprête à s'enfuir, malgré les supplications et les avertissements de Marthe, instruite des intentions meurtrières de sa rivale. Cependant Lechy, dans son désespoir et sa folie, a mis le feu à la maison de Thomas, qui perd ainsi toute sa fortune. On

apporte sur la scène le cadavre de Louis, tué par un serviteur sur l'ordre de Lechy, alors qu'il tentait de s'enfuir. Marthe et Thomas demeurent seuls, chacun conscient et respectueux des vertus qu'ils représentent. Marthe, fidèle à son devoir, s'apprête à revêtir ses vêtements de veuve, et Thomas, ruiné, las et vieilli, mais sensible aux qualités de Marthe, lui serre silencieusement la main, tandis qu'on emporte le corps de Louis. Ainsi se conclut, dans la préservation des valeurs de sagesse et de sérieux, ce « quatuor » ou, selon l'expression de Claudel, ce « concert » où chacun de personnages est une voix contribuant à l'harmonie de l'ensemble.

Dans l'Échange, pièce créée en 1893-1894 et dont l'action se passe en Amérique, Paul Claudel (1868-1955) met en scène une actrice, LechyElbernon.

LECHY ELBERNON

Je suis actrice, vous savez. Je joue sur le théâtre. Le théâtre. Vous ne savez pas ce que c'est ?

MARTHE

Non.

LECHY ELBERNON

Il y a la scène et la salle. Tout étant clos, les gens viennent là le soir, et ils sont assis par rangées les uns derrière les autres, regardant.

MARTHE

Quoi ? Qu'est-ce qu'ils regardent, puisque tout est fermé ?

LECHY ELBERNON

Ils regardent le rideau de la scène. Et ce qu'il y a derrière quand il est levé. Et il arrive quelque chose sur la scène comme si c'était vrai.

MARTHE

Mais puisque ce n'est pas vrai ! C'est comme les rêves que l'on fait quand on dort.

LECHY ELBERNON

C'est ainsi qu'ils viennent au théâtre la nuit.

THOMAS POLLOCK NAGEOIRE

Elle a raison. Et quand ce serait vrai encore, qu'est-ce que cela me fait ?

LECHY ELBERNON

Je les regarde, et la salle n'est rien que de la chair vivante et habillée.
Et ils garnissent les murs comme des mouches, jusqu'au plafond.
Et je vois ces centaines de visages blancs.
L'homme s'ennuie, et l'ignorance lui est attachée depuis sa naissance.
Et ne sachant de rien comment cela commence ou finit, c'est pour cela qu'il va au théâtre.
Et il se regarde lui-même, les mains posées sur les genoux.
Et il pleure et il rit, et il n'a point envie de s'en aller.
Et je les regarde aussi, et je sais qu'il y a là le caissier qui sait que demain.
On vérifiera les livres, et la mère adultère dont l'enfant vient de tomber malade.
Et celui qui vient de voler pour la première fois, et celui qui n'a rien fait de tout le jour.
Et ils regardent et écoutent comme s'ils dormaient.

MARTHE

L'œil est fait pour voir et l'oreille
Pour entendre la vérité.

LECHY ELBERNON

Qu'est-ce que la vérité? Est-ce qu'elle n'a pas dix-sept enveloppes, comme les oignons ?
Qui voit les choses comme elles sont ? L'œil certes voit, l'oreille entend.
Mais l'esprit tout seul connaît. Et c'est pourquoi l'homme veut voir des yeux et connaître des oreilles.
Ce qu'il porte dans son esprit, - l'en ayant fait sortir.
Et c'est ainsi que je me montre sur la scène.

MARTHE

Est-ce que vous n'êtes point honteuse ?

LECHY ELBERNON

Je n'ai point honte ! mais je me montre, et je suis toute à tous.
Ils m'écoutent et ils pensent ce que je dis ; ils me regardent et j'entre dans leur âme comme dans une maison vide.
C'est moi qui joue les femmes :
La jeune fille, et l'épouse vertueuse qui a une veine bleue sur la tempe, et la courtisane trompée.
Et quand je crie, j'entends toute la salle gémir.

Paul Claudel, *l'Échange* (1^{ère} version), Mercure de France, année et page.

LE ROMAN

Les voies du roman :

AuXIX^e siècle une longue lignée de romanciers avaient fait le temps par excellence du roman comme Émile Zola . Cependant, le XX^e siècle prépare la voie à un non moins brillante floraison. Quelques romanciers veulent proposer dans leurs romans un modèle d'idéal pour les jeunes générations.

Alain-Fournier (1886- 1914) situe *leGrand Meaulnes* (1913), son unique roman, qui sépare le réel de l'imaginaire. L'amour n'y apparaît qu'à l'état de rêve imprécis. Le « *vert paradis des amours enfantines* » retient un autre romancier, Valéry Larbaud (1881- 1957), qui évoque les troubles de l'adolescence dans *Fermina Marquez* (1911).

Les deux romans que Pierre Benoit fait paraître à la fin de la guerre, *Kœnismark*(1917) et *L'Atlantide* (1918), seront parmi les lectures favorites du XX^e siècle. Mais c'est surtout avec Colette, avec André Gide qui publie *l'Immoraliste* en 1902 et *La Porte étroite* en 1909, avec Marcel Proust qui inaugure en 1913 le cycle d'*À la recherche du temps perdu*, que le roman du XX^e siècle prend son essor.

Marcel Proust - la Mémoire révélatrice (1871-1922)

La vie de Marcel Proust pourrait se confondre avec le Narrateur, qui lui ressemble comme un frère, remonte à rebours dans *À la recherche du temps perdu* : c'est l'histoire d'un jeune homme de la bourgeoisie qui avait vingt ans quand éclate l'affaire Dreyfus. De 1890 à la guerre, il comprend que certaines valeurs morales, attachées au sentiment de la hiérarchie des classes sociales, sont en train de se désagréger. Il veut être le témoin de

cette évolution et se met à analyser et à relater ce que sa mémoire a retenu du passé.

Après des études de Lettres et de Droit, Proust se consacre exclusivement à la littérature. Il s'exerce à des genres très différents : l'essai (1908, *Contre Sainte-Beuve*) qui conteste l'explication de l'œuvre par l'homme ; le roman (*posthume*, 1952, *Jean Santeuil*) ; le conte (1896, *Les Plaisirs et les jours*) ; l'étude littéraire (1905- 1908, *Pastiches et mélanges*). Ces essais, ces ébauches s'effacent devant *À la recherche du temps perdu*, l'un des monuments les plus considérables de l'histoire de la littérature.

À la Recherche du temps perdu (1913- 1927)

Le cycle des sept romans qui constituent *À la Recherche du temps perdu* reprend les mêmes personnages et les mêmes thèmes, mais toujours avec des variations subtiles :

- *Du côté de chez Swann* (1913) ;
- *A l'ombre des jeunes filles en fleurs* (1919) ;
- *Le Côté de Guermantes* (1920) ;
- *Sodome et Gomorrhe* (1921) ;
- *La Prisonnière* (1923, *posthume*) ;
- *Albertine disparue* (ou *La Fugitive*, 1925, *posthume*)
- *Le temps retrouvé* (1927, *posthume*).

Le 14 novembre 1913, Marcel Proust publie le premier tome d'une œuvre intitulé: *À la recherche du temps perdu*. Par rapport à cet ouvrage, une question se pose, ainsi : « Faut-il voir dans ce titre un clin d'œil du Destin ? » *À la recherche du temps perdu* de Proust ne serait qu'une évocation minutieuse des rites et des fastes de la mondanité ; une constellation inconciliables.

En somme, dans l'entre-deux-guerres, une mémoire sélective et euphorisante répand sur la Belle Époque son vernis uniforme, pour mieux conjurer les

réalités souvent douloureuses d'une période profondément travaillée par des contradictions toujours à vif.

Proust, nourri de la lecture des moralistes, nous offre une peinture de la frivolité et du snobisme des milieux mondains bourgeois et aristocrates dont il est issu, sans aucune révolte contre l'ordre social.

Il n'y a aucune aventure dans le récit proustien. Il n'est centré ni sur l'intrigue, ni sur l'action, mais, bien évidemment, sur le temps subjectif, autrement dit ; la perception qu'a le narrateur des événements. Souvent, ce qui est précipité dans la chronologie extérieure revêt une durée immense dans la lecture.

La découverte de soi par la narration

À *la Recherche du temps perdu* (1913- 1927) l'œuvre majeure de Proust- est aussi l'histoire d'une conscience. Toute l'œuvre, écrite au passé, révèle au présent la conscience du narrateur, observateur et acteur dans le monde du roman. Proust observe le monde qui forme sa conscience et le pousse à écrire. Il cherche à dégager l'importance du regard et de la subjectivité dans l'appréciation des autres et du monde.

L'unité de ce cycle réside dans la présence du Narrateur et dans le retour des personnages. C'est le Narrateur qui, un jour, décidant de fixer sa vie fugitive par l'œuvre littéraire, donne l'impulsion initiale. Il laisse les souvenirs surgir, relatant au fil des années (1880-1910) son enfance, son adolescence, l'âge d'homme : "*Il en est ainsi de notre passé. C'est peine perdue que nous cherchions à l'évoquer, tous les efforts de notre intelligence sont inutiles. Il est caché hors de son domaine et de sa portée, en quelque objet matériel (en la sensation que nous donnerait cet objet matériel) que nous ne soupçonnons pas. Cet objet, il dépend du*

hasard que nous le rencontrions avant de mourir, ou que nous ne le rencontrions pas.¹⁸

Proust pense que le temps détruit les souvenirs et l'épaisseur de la conscience. Le moi se transforme continuellement. Seule la mémoire involontaire ressuscite le passé à partir du goût d'un gâteau (d'une madeleine), du parfum d'une fleur qui, par leur pouvoir suggestif, reconstruisent « l'édifice immense du souvenir ».

Ainsi, les sensations que la mémoire a emmagasinées à son insu suffisent-elles à ressusciter, avec le passé, les faits qui les ont produites. La saveur d'une madeleine trempée dans du thé rappelle du Narrateur un moment de son enfance, lorsqu'il avait éprouvé la même sensation gustative. Une petite phrase musicale de sonate cristallise autour d'elle, de proche en proche, toutes les circonstances qui autrefois avaient entouré cette perception auditive.

À l'illumination succède alors l'analyse qui s'efforce de reconstituer les événements dans leur totalité : la sensibilité qui se souvient est capable de substituer au passé réel un passé imaginaire. Telle est la méthode de Marcel Proust pour remonter le cours du temps. Proust a construit son œuvre « comme une cathédrale » où les vérités et les harmonies entre les choses et les êtres se révèlent peu à peu. Le roman est, à la fois, une peinture de la société, un roman psychologique, une autobiographie, et un essai sur la littérature. la Recherche mêle toutes les formes romantiques dans un seul univers : le livre est le roman d'un roman, la découverte d'une vocation. "***Nul extrait ne peut rendre compte du style de Marcel Proust dont la phrase***

¹⁸BERTON, Jean – Claude, *Histoire de la littérature et des idées en France au XX^e siècle*, Profil histoire littéraire, HATIER, Paris, décembre 1983, P. 29

suit les courbes de l'analyse psychologique, s'allonge et s'infléchit au gré de la pensée dans la plus complète unité.¹⁹

Dans *À la recherche du temps perdu*, Proust est alors conduit, de par sa propre expérience, à peine l'affrontement de deux mondes en déclin. D'un côté, la lignée aristocratique des Guermantes, vieille noblesse de province ; de l'autre, le petit monde des salons parisiens, dilettantes et parvenus, bourgeoisie enrichie, parasites en tous genres et marginaux à scandales.

Ainsi, les thèmes de l'œuvre se croisent, chez Proust, à l'infini dans cette longue suite romanesque et autobiographique : le regret de l'enfance, l'amour et la jalousie, la certitude de la mort, le rêve et le réel, le sens de création artistique, les thèmes dominés, menés, cimentés par la conscience du temps et la nécessité d'une vie intérieure puissante, capable de protéger de ses déprédations.

En fin, nous pouvons dire que les références à l'affaire Dreyfus sont innombrables, dans les œuvres de cette période, et notamment dans *À la recherche du temps perdu*. L'architecture de la phrase proustienne et des quatorze volumes de *À la recherche du temps perdu* est, à cet égard, exemplaire.

À la Recherche du temps perdu (1913- 1927)

Du côté de chez Swann- 1913

« Elle avait penché vers mon lit sa figure aimante... »

Du côté de chez Swann est le premier des sept romans qui composent *À la recherche du temps perdu*. Faisant revivre les êtres qui l'entouraient alors, le narrateur y relate sa petite enfance et le souvenir des vacances passées chez sa grand-tante à « Combray ».

Dans le texte qui suit, il évoque « le moment douloureux » et angoissant que constituait pour lui le coucher.

¹⁹*Ibid.*, P. 31

Ma seule consolation, quand je montais me coucher, était que maman viendrait m'embrasser quand je serais dans mon lit. Mais ce bonsoir durait si peu de temps, elle redescendait si vite, que le moment où je l'entendais monter, puis où passait dans le couloir à double porte le bruit léger de sa robe de jardin en mousseline bleue, à laquelle pendaient de petits cordons de paille tressée, était pour moi un moment douloureux. Il annonçait celui qui allait le suivre, où elle m'aurait quitté, où elle serait redescendue. De sorte que ce bonsoir que j'aimais tant, j'en arrivais à souhaiter qu'il vînt le plus tard possible, à ce que se prolongeât le temps de répit où maman n'était pas encore venue. Quelquefois quand, après m'avoir embrassé, elle ouvrait la porte pour partir, je voulais la rappeler, lui dire « embrasse-moi une fois encore », mais je savais qu'aussitôt elle aurait son visage fâché, car la concession qu'elle faisait à ma tristesse et à mon agitation en montant m'embrasser, en m'apportant ce baiser de paix, agaçait mon père qui trouvait ces rites absurdes, et elle eût voulu tâcher de m'en faire perdre le besoin, l'habitude, bien loin de me laisser prendre celle de lui demander, quand elle était déjà sur le pas de la porte, un baiser de plus. Or la voir fâchée détruisait tout le calme qu'elle m'avait apporté un instant avant, quand elle avait penché vers mon lit sa figure aimante, et me l'avait tendue comme une hostie pour une communion de paix où mes lèvres puiseraient sa présence réelle et le pouvoir de m'endormir.

PROUST Marcel, *Du côté de chez Swann*, GF Flammarion, Paris, 1987, p. 106-107

Conclusion

La France connut alors un apogée culturel qui n'a guère d'équivalent que la première moitié du siècle des Lumières. La Belle Époque s'étend de 1900 à 1914 : période d'équilibre où l'on découvre les agréments des nouvelles techniques (cinéma, automobile, électricité). Dans ce contexte, l'idée de la Belle Époque se précise sur le plan économique, politique, sociale et culturel. C'est le temps de l'extension de la presse illustrée, du développement du sport et des loisirs, du triomphe de l'illusion et de l'optimisme.

C'est alors que se développent les avant-gardes historiques qui marqueront l'ensemble de la première moitié du siècle. Ces développements concrétisent en quelques sortes le sentiment d'avancement et de découverte qui caractérise l'époque : la vitesse avec l'automobile ; l'âge de l'acier, illustré par la tour Eiffel, d'abord si décriée, qui se développe à travers de nombreuses constructions. Les français cultivent avec quelque raison le sentiment d'être à la pointe de la civilisation.

Le souvenir de Victor Hugo, un auteur universel sans équivalent dans son siècle, est encore vivant dans tous les esprits, de même que celui de Louis Pasteur, le savant le plus populaire de tous les temps " *le pays est loin*

d'avoir épuisé sa sève créatrice comme le montrent les réalisations de la « Belle Époque ».²⁰

De ce fait, le passage dans lequel nous nous trouvons au début de XX^e siècle est beaucoup plus décisif. Peut-être, plus qu'une fin de siècle, est-ce la fin du livre et de l'écrit qui se joue. C'est la littérature jouant les fins de partie- par quoi elle revient. L'histoire de la littérature française du XX^e siècle est inséparable de l'approche interdisciplinaire, de la pluralité des arts, d'une intense activité critique et philosophique. Elle élabore une archéologie de la modernité ; elle fait le récit des différences, de l'hybridation des formes et des techniques, de l'écriture sur la brèche. C'est l'histoire de la littérature des partages et des partitions : la poésie traduit une vision morcelée du monde et de sensation d'Apollinaire ; le théâtre connaît les succès de Claudel et ses fonctions de traduction. L'extraordinaire floraison d'œuvres majeurs de Proust dans le domaine romanesque fait de cette période un moment très riche et novateur.

Reste que le XX^e siècle semble aujourd'hui, prendre pleine mesure de la découverte que, tout comme les civilisations, les formes littéraires sont mortelles c'est-à-dire vivantes.

La Belle Époque n'apparaît plus alors que comme un instant figé, contenant en germe les malheurs futurs. Cette période d'avant-guerre était alors vue comme un paradis perdu. ***Ces années ont été identifiées ainsi à posteriori, dans les années 1920. Cette période d'avant-guerre était alors***

²⁰Les amis d'herodote.net, *La « Belle Époque »*, La France en effervescence. Site web http://www.herodote.net/La_Belle_Époque_-synthese-423.php , Herodote.net le 27 janv. 2014

vue comme un paradis perdu, une ère d'insouciance et de prospérité dans une France à son apogée sur la scène mondiale."²¹

Bibliographique

-AGARD, Brigitte ; BOIREAU, Marie- France ; DARCOS, Xavier, *XIX^e siècle en littérature*, Collection perspectives et confrontations, Hachette, Paris.

- [AXELLEJULIETTE](#), *La France A La Belle Epoque*.Récupérée[févr. 2013].

Disponible

sur :

□ www.dissertationsgratuites.com/dissertations/La.../516336.html □

- BERTON, Jean – Claude, *Histoire de la littérature et des idées en France au XX^e siècle*, Profil histoire littéraire, Hatier, Paris, décembre 1983

- BIET Christian ; BRIGHELLI, Jean Pau ; RISPAIL, Jean- Luc, *XIX^e siècle*, Editions MAGNARD, Paris, 1983

- COLLIN DE PLANCY, Victor, *Le Paris « Belle Epoque »*, Dossier réalisé par le service éducatif de la MGT, Média thèque, Grand Troyes, Paris, février2014

-DE LIGNY, Cécile ; ROUSSELOT, Manuela, *La littérature française*, Repères pratiques, Éditions Nathan, 2002

-*Dictionnaire de l'Histoire de France*, BNF, Bibliothèque nationale de France, Edition Gallican, 2005

²¹*Histoire Partie II – La France de 1900 à 1939 Chapitre 2 – La France de la belle époque*.Site web □ <http://www.intellego.fr/index.php?PageID=print-document&document=13492> □.10 oct. 2007

-DOUCEY, Bruno ; LESORT, Adeline ; SABBAAH, Hélène ; WEIL, Catherine, *Littérature*, 2^{de} textes et méthode, Hatier, Paris, avril 1993

-Ecole des Roches, *La France de la Belle époque : années 1900*, Cours d'Histoire-géographie de première Scientifique, [Hollande dégringole](#), 2017. Disponible sur <http://www.histoire-geographie-premiere.bacdefrancais.net/histoire-geo-belle-epoque.php>

- [LUCAS-VQZ](#), *Belle époque*. Etudier.com. Récupérée [11, 2013]. Disponible sur <http://www.etudier.com/dissertations/Belle-Epoque/44833846.html>

- [FRAGONARD](#), Marie-Madeleine ; [POTELET](#), de Hélène, *Histoire de la littérature française, Le XX^e siècle*, Résumé, 1990. Récupérée [21 Septembre 2012]. Disponible sur <http://users.skynet.be/fralica/refer/theorie/annex/histlitter/hlitt20.htm>

-GRUBER, Mireille Calle-, *Histoire de la littérature française du XX^e siècle*, Les repentirs de la littérature, Edition Champion, Paris, 2001

- Histoire Partie II – *La France de 1900 à 1939*/Chapitre 2 – *La France de la belle époque*. Récupérée [10 oct. 2007]. Disponible sur <http://www.intellego.fr/index.php?PageID=print-document&document=13492>

-LABRUNE, Gérard; TOUTAIN, Philippe, *L'histoire de France*, Repère pratique, Nathan, Paris, 2007

-LAGARDE, André ; MICHARD, Laurent, *XIX^e siècle*, Nouvel édition, Les Editions Bordas, Paris, 1969

-LAGARDE, André ; MICHARD, Laurent, XX^e siècle, Nouvel édition mise à jour 1900-1973, Les Editions Bordas, Paris, 1973

- LAGARDE, André ; MICHARD, Laurent, XIX^e siècle, Les grands auteurs français du programme. Anthologie et histoire littéraire, Les Editions Bordas, Paris, 1985

-LALOU, René, Histoire de la littérature française contemporaine (De 1870 a nos jours), Presses universitaires de France, Vendôme, 1953

- Les amis d'herodote.net.*La «Belle Époque»*, La France en effervescence. Herodote.net. Récupérée [27 janv. 2014]. Disponible sur http://www.herodote.net/La_Belle_epoque_-synthese-423.php

- Les amis d'herodote.net.*La Belle Epoque en France en 1890- 1914*. Herodote.net. Récupérée [7 déc. 2013]. Disponible sur <http://www.cegepshebrooke.qc.ca/~bourgech/belleepoque.htm>

-POMMIER, Jean, Dialogues avec le passé, Etudes et portraits littéraires, Librairie A.-G. Nizet, Paris, 1967

-PROUST, Marcel, À la recherche du temps perdu, Volume 1, Bibliothèque de la Pléiade, le mot de l'éditeur, Gallimard, 1999

- [Texte complet de l'article](#) « J'accuse...! », *Lettre au Président de la République par Emile Zola*. Récupérée [22 janv. 2014]. Disponible sur <http://www.bacdefrancais.net/jaccuse-zola.php>

العصر الزاهر لفرنسا للفترة بين 1890 – 1914

د.احلام نعمه لفته الساعدي

ملخص

إن الأهمية البيانية للتاريخ وعرض الاحداث عبر العصور, تتيح لنا فهم المتغيرات الذهنية والتحقق عن انحدار أيديولوجية الفلسفة الادبية.

كانت بداية القرن العشرين تُعرف بالنفاول الذي يطغى على تهديدات الحرب. إذ يبدأ ما

يعرف بـ (العصر الزاهر) وهي الفترة المنفتحة لفرنسا التي عاشت بها نشوة النهوض في تقدم الصناعة والسفر والتغير السياسي. وتعتبر هذه التغيرات مفتاح العصر في التطور للمجالات كافة.

وخلال تلك السنوات السابقة للحرب سعت طبقات المجتمع للتمدن والبحث عن الرقي

الاجتماعي في صور مشرقة. وخاصةً إن هذا العصر انماز بكثرة الاعياد والمناسبات السعيدة, إذ عرّفت أغلب فئات المجتمع الاماكن الترفيهية في المدن السياحية وقاعات الموسيقى والسينما.

وكذلك توجه الفنانون من الرسامين والنحاتين نحو الفن الساطع آنذاك.

من هنا جاءت أهمية ادراج الفن بالادب بشتى انواعه لاتخاذ مسالك جديدة. فقد ترجم الادب

واقع الحياة الاجتماعية, كما هو الحال عند (ابولونير) الذي جمع الادراك الحسي والعقلي للعالم

وصاغه بشكل شعري. كذلك عُرف المسرح بنجاحه الكبير لدى (كلودل) وقد جسده باعمال جمة. أما

في المجال الروائي فقد عُرف بازدهاره في ذلك العصر لدى الكثير من الروائيين وعلى وجه

الخصوص عند (بروست).

وهكذا فان اللانقلابات السياسية والاجتماعية في فرنسا نتجت عنها فنون جديدة متخذة

طريقها نحو التغيير في مسالك الحياة.